

FETE
DE LA
PLANTATION DU CALVAIRE
DE
CORMELLES LE ROYAL

14 mai 1874.

Récit par M. l'abbé E. LE COINTE, curé de Cormelles le Royal.



CAEN,
CHENEL, LIBRAIRE DE Mgr L'ÉVÊQUE DE BAYEUX ET LISIEUX,
Rue St Jean, 10.

1874.

Se vend au profit de l'œuvre du calvaire.

FETE
DE LA
PLANTATION DU CALVAIRE
DE
CORMELLES-LE-ROYAL.

14 mai 1874.

Et ego, si exaltatus fuero a terre, omnia traham ad meipsum.

Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.

Saint Jean. XII, 32

Le Français est toujours le soldat de Dieu. Jadis, nos pères, la croix rouge sur l'épaule, volaient à la conquête des Lieux-Saints, au cri mille fois répété de « Dieu le veut ! » Dans les guerres d'Europe, ils portaient la croix blanche sur la poitrine; placée sur toutes les enseignes des vieilles bandes, sur tous les drapeaux d'ordonnance des régiments de l'ancienne infanterie française, la croix blanche de France était le signe de ralliement du guerrier dans la mêlée de la bataille. Elle brillait sur la poitrine des soldats de Charles VII et de François Ier, à Formigny et à Marignan (1).

Ce fut encore à la croix blanche que l'ennemi reconnut Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche' et lui courut sus dans les rues de Milan où il fut fait prisonnier (2). Jusqu'en 1792 ce noble symbole de la civilisation chrétienne fut porté dans les plis glorieux des drapeaux de nos soldats. Avant les jours néfaste de 93 qui ont marqué nos annales d'une tache de boue et de sang, la croix apparaissait partout aux regards du chrétien sur la terre de France. Elle était plantée à l'entrée de chaque village et dans les carrefours des villes. Pour ne parler que de Caen, nous en avons compté jusqu'à 15 dressées dans les carrefours, Sur les places, ou à la sortie de la ville ¹. Notre vieil historien, de Bras, a fait une magnifique description de la *Belle-Croix*, qui était un véritable monument. De nos jours, malgré l'affaiblissement de la foi, le Français est encore resté l'ami de la croix., le soldat de Dieu. Vienne une circonstance, il secoue l'indifférence, et, la foi reprenant le dessus, il tressaille à la pensée de la croix , il est heureux de la planter partout autour de lui; il la charge avec bonheur sur ses épaules, il accourt pour lui faire cortège, et quand il la voit se dresser dans toute sa majesté, offrant à ses regards l'image du divin crucifié, «le sang lui mue » il redevient le fils des croisés, il la salue il

¹ 1 Huet, *Les Origines de la ville de Caen*. - De la Rue, *Essais historiques sur Caen*. Vaultier, *Histoire de la ville de Caen*.

l'acclame, il bat des mains, il pleure. Nous avons vu cette grande affirmation de la foi chrétienne à Saint-Pierre de Caen, dans l'incomparable procession du 6 avril dernier. Quels cris enthousiastes, quels pieux tressaillements sur la place Saint-Pierre, dans le Vaugueux et surtout alors que la procession gravissait la colline qui conduit au calvaire

Le même spectacle émouvant se reproduisait le jour de l'ascension à: Cormelles-le-Royal. Quinze mille personnes accourues de Caen, Ifs, Soliers, Bourguébus et de toutes les paroisses voisines, se pressaient à flots sur les routes qui conduisent à ce gracieux village, pour voir la Croix splendide qu'allait y élever la foi de ses habitants, et pour lui rendre avec eux un public et solennel hommage.

À cette cérémonie se rattachait un touchant souvenir qui lui donnait un intérêt spécial. Le premier calvaire de Cormelles, celui que l'on remplaçait avait été planté, le 6 octobre 1839, par les soins pieux de MM. Noget-Lacoudre et Jardin, anciens curés de Cormelles et anciens supérieurs du petit séminaire de Caen, deux hommes qui vivent toujours dans le souvenir de ceux qui ont eu pour maîtres. Aussi, le bonheur de les avoir pour pasteurs ou quand, après 34 ans, le calvaire élevé par leur zèle, tombant de vétusté dut être descendu par mesure de prudence, grand fut l'émoi dans la petite paroisse, comblée des bienfaits de ces excellents prêtres. Une bonne parole adressée à M. le curé par M. le maire de la commune (²1), au moment où les ouvriers faisaient ce travail, réalisa l'entreprise que tous les habitants poursuivaient de leurs vœux. « Il faut environ 1,500 francs, dit M. le maire » pour réédifier notre calvaire «eh bien monsieur le curé, trouvez encore quatorze souscripteurs, et c'est chose faite. » M. le curé comprit et quelques heures après les 1,500 francs étaient trouvés. Un chêne admirable provenant des bois de M. le marquis d'Aubigny, à OUILLY-le-Tesson, devint bientôt ce beau calvaire de Cormelles, haut de 13 mètres, donnant 35 centimètres carrés à la base, sans aubier. C'est la dimension du magnifique calvaire élevé à Soliers, en 1872; par le zèle du curé, M. l'abbé Dudouit. Ces deux calvaires sont véritablement frères, puisqu'ils ont été nourris par la même terre, et façonnés par les soins intelligents du même ouvrier, M Tabard, de Soliers.

Les cérémonies de la messe n'eurent rien de particulier, sauf le bonheur pour les paroissiens. D'entendre, après l'évangile, une voix connue et aimée de vieille date, une voix sympathique, une parole d'apôtre qui trouve toujours le chemin du cœur, et qui a le secret d'en tirer des larmes d'amour. Les habitants de Cormelles retrouvaient presque un pasteur dans M. l'abbé Révérony, il leur avait prêché un Carême entier, alors qu'il était vicaire de Vaucelles. Aussi, sa seule présence était déjà une joie pour les fidèles. D'autres coïncidences heureuses donnaient encore un charme tout spécial à cette belle cérémonie et en faisaient une fête de famille qui ne pouvait manquer d'inonder de bonheur l'âme du curé actuel de Cormelles. Le premier calvaire, nous l'avons dit, avait été planté par deux de ses anciens maîtres et prédécesseurs; il voyait à l'autel son prédécesseur immédiat, M. l'abbé Gallot, dont le ministère pastoral a été si fructueux dans cette paroisse comblée maintenant encore de ses bienfaits, car son zèle et sa charité ne connaissent point de bornes.

La fête était présidée par M. le doyen de Saint-Jean de Caen, un des maîtres de M. l'abbé Le Cointe dans la science ecclésiastique, un maître éminent et, pour qu'il ne manquât rien à sa joie, le pasteur voyait, de plus, rangés autour de lui, des prêtres et des laïques les plus honorables, ses anciens élèves à ce collègue Sainte Marie, toujours si cher à ceux qui ont eu l'avantage d'y donner ou d'y recevoir l'instruction.

² Auguste Le Roy²*

La vraie fête commença l'après-midi. A. deux heures, la belle et large route qui conduit de Caen à Cormelles était envahie par une foule compacte acide d'émotions religieuses. Deux grands mats vénitiens, hauts de 13 mètres, avaient été plantés à l'entrée du village. Ils portaient deux longues oriflammes semées d'étoiles d'or au milieu desquelles on lisait la devise: *Ecce homo*. C'était comme l'entrée en scène, le commencement de cette longue file d'oriflammes, de banderoles de toutes les couleurs, les unes constellées, les autres portant des croix, le tout rehaussé de guirlandes de lierre, de branches d'arbres, de fleurs, qui tapissaient chaque maison du village, d'une extrémité à l'autre, jusqu'à l'emplacement du calvaire. Tout un flot de têtes humaines, roulant comme une longue vague, se portait vers l'enceinte de verdure où était exposée la croix, devant le presbytère. Le calvaire placé au milieu de la rue, de manière à laisser la circulation libre était entouré de mats vénitiens, ornés du haut en bas de branches de lierre habilement disposées, qui leur donnaient l'aspect de vieux arbres des forêts. Ces troncs verdoyants étaient surmontés de flammes aux diverses couleurs portant des devises tirées du récit de la Passion ou d'autres textes analogues. Les deux premiers, en venant de l'église donnaient à cette belle exposition un caractère tout à la fois grandiose et émouvant. C'était sur deux flammes rouges, d'un côté *Ecce homo* en lettres d'or, et de l'autre, la parole du centenaire *Vere-filius Dei*. À l'extrémité opposées on lisait sur deux banderoles bleues les dernières paroles du Christ mourant : *Pater, dimitte illis.*, et *Consummatum est*. Dans l'intervalle, venaient d'autres devises adaptées à la circonstance: « O Crux, ave ; in Cruce salus ; Sic Deus dilixit ; Sequere Jesum, Lancea latus aperuit ; Potaverunt me aceto ; Fiat volunias tua ; Non aperuit Os » Ce grand calvaire tout brillant d'or, portant ce beau Christ de Bourbardon long de 2 mètres, la couronne d'or sur la tête, et avec raison; car pour nous, chrétien, st le calvaire n'est Pas le gibet du supplicié, mais plutôt le frône du vainqueur de la mort et la couronne d'épines est devenue la couronne de l'homme Dieu entré dans sa Gloire, cette figure, disons-nous, au regard si doux si attrayant, si rempli d'espérance, ces yeux creusé par la souffrance, cette teinte légèrement livide que l'habile pinceau de M. Charles Point avait si bien exprimée, ces enseignes flottantes qui offraient aux yeux des paroles de douleur maintenant, changées en cris de triomphe; les pampres enfin, la verdure et les flots sans cesse grossissant de la foule qui circulait respectueuse et émue, tout cela imprimait à cette exposition un caractère majestueux saisissant, divin, qu'il n'est donné à personne de pouvoir rendre.

L'heure des vêpres approche; les cloches annoncent que la cérémonie sainte va commencer. Les élèves maîtres de école normale arrivent à l'église paroissiale. Ils se rangent dans le chœur et chantent les vêpres en plain-chant harmonisé. La mélodie remarquable de leur chant est bien connue à Caen ; aussi tout le monde voudrait pouvoir les entendre. L'église est comble, la foule se masse alors dans le cimetière et dans la ruelle qui y conduit. L'effet produit est saisissant. Combien il est à souhaiter que ces jeunes gens continuent à cultiver avec zèle la science du chant liturgique, qu'ils la propagent dans les écoles qui leur seront bientôt confiées, et prêtent leur concours à M M. les curés. les curés pour la création de maîtrises paroissiales La musique sacrée n'est elle pas un élément très efficace de moralisation et d'éducation populaire ?

À 3 heures 1/2, le son du clairon annonce l'arrivée des cavaliers de la remonte (1³). Quatre heures sonnaient quand les premiers chants se firent entendre au bas du village, C'était la procession d'Ifs qui faisait son entrée en belle ordonnance, avec sa croix d'or étincelante au soleil ,ses riches bannières, son nombreux clergé, ses longues files d'hommes, d'enfants et de vieillard. Quelques-uns de ces derniers avaient porté le calvaire planté à Cormelles en 1839 ; cette fois, ils venaient avec

³ 1 L'école Militaire de dressage est située sur la paroisse de Cormelles.- -

leurs fils, zélés comme eux, et, comme eux, disposés à bien faire. Arrivée à l'enceinte de verdure où se trouvait le calvaire, cette belle procession s'arrête et se range des deux côtés de la rue. Environ un quart d'heure après, les processions réunies de Soliers et de Bourguébus, belles aussi et bien alignées, débouchaient par l'extrémité opposée de la paroisse. Les chants nourris des jeunes filles, et plus encore. les voix robustes et harmonieuses des chantres qui annoncent un chœur d'élite, attirent l'attention de la foule. Ces deux processions avec leurs croix et leurs bannières s'avancèrent jusqu'à ce qu'elles eussent rencontré la tête de la procession d'Ifs, dont elles restèrent séparées par la ruelle de l'église. Alors, au signal donné par le maître des cérémonies, la procession de Cormelles se met en marche. Aussitôt qu'elle paraît à la grille du cimetière, les clairons sonnent; un frémissement court dans la foule ; d'elle même, elle serre ses rangs pour frayer un passage aux processions réunies qui défilent dans l'ordre suivant:

En tête un piquet de cavalerie, le sabre au poing; la croix, les enfants de chœur et les jeunes garçons de Cormelles avec leur riche et fraîche bannière, dont quatre petits enfants, en. blanc avec écharpe bleue, tiennent les cordons. Suivent les enfants des Frères des Ecoles chrétiennes de Vaucelles, portant leur splendide bannière de Saint - Nicolas, si connue et si justement vénérée des habitants de Caen; car la bannière des bons Frères est le symbole de la foi, du dévouement au service de la patrie et des familles. Un bon nombre de jeunes garçons, sorte de garde d'honneur rangée autour de ce noble étendard de l'instruction chrétienne, tiennent à la main de larges oriflammes. Viennent ensuite les jeunes garçons d'ifs, Soliers et Bourguébus, avec leurs croix. et leurs bannières.

Le clergé des quatre paroisses réunies ne comptait pas moins de 70 membres. A la suite de ce premier défilé, les filles des quatre paroisses et du pensionnat des dames religieuses de Vaucelles se mirent en marche à leur tour et se rangèrent avec leurs bannières et oriflammes dans l'ordre ci-dessus indiqué. De chaque côté de la bannière des demoiselles de Cormelles, on remarquait. deux longues oriflammes en soie bleue, qui avaient figuré au couronnement de Notre Dame de la Délivrande. Sur l'une, on lisait : *Miericordes oculos ad Galliam converte*; « Tournez, ô Marie, vos regards-miséricordieux. vers la France » sur l'autre : *Regnum Gallioe, Regnum Marioe*; « le Royaume de France est le Royaume de Marie ». Toutes les jeunes filles de Cormelles même les plus petites, avaient à la main des oriflammes bleues ou blanches. On remarquait surtout le pensionnat des jeunes filles de Vaucelles, dirigé depuis trente ans, avec tant de succès, par le zèle intelligent de la Sœur Roulier, si aimée, si vénérée des habitants- de Vaucelles, et à bon droit, car, pour ses élèves, la sœur Roulier est une seconde mère, dévouée, infatigable, faisant marcher de front l'instruction et l'éducation chrétiennes. M l'abbé Rohée, curé de Vaucelles, à l'exquise bienveillance duquel Cormelles était redevable de la présence des Frères des Ecoles chrétiennes et des Religieuses de la Providence, conduisait lui même ses enfants.

Le défilé durait depuis un quart heure, et déjà la tête de la procession montait la côte qui conduit à la route de Caen, lorsque l'école normale, arrêtée avec les prêtres dans la ruelle de l'église, put se mettre en marche et entrer en ligne sous la conduite de ses professeurs et de son habile maître de musique, M. Dupont. Elle était précédée d'un groupe de jeunes élèves du Lycée, qui attirait tous les regards. L'un d'entre eux portait un grand drapeau attaché au bout d'une lance dorée. Ce bel étendard en soie, fait sur le modèle des grands drapeaux des régiments, était formé de deux carrés bleus et deux carrés rouges, les quartiers de même couleur opposés par les pointes et séparés par une large croix blanche ornée des instruments de la passion la couronne d'or au milieu, la lance à gauche, l'éponge à droite, les quatre clous au sommet, et le millésime 1874 dans la blanche inférieure. La cravate était violette. La couleur violette est la couleur liturgique de l'église. dans le temps de la Passion. Les bras de la croix et la branche. Supérieure portaient, divisée en trois; la devise du *Labarum* de Constantin, *In hoc signo vinces* : « tu vaincra par ce signe » L'inscription

et les instruments étaient en or. C'était le drapeau d'ordonnance de l'ancien régiment de Poitou aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Pour en faire une enseigne religieuse, il avait suffi à M. le curé de Cormelles de mettre une devise et les instruments de la Passion sur la croix blanche de France et d'ajouter la cravate violette qui enlevait à ce drapeau tout caractère politique. Le régiment de Poitou, ou, comme l'on disait dans l'ancienne France, Poitou, prit part, en 1757 à la désastreuse bataille de Rosbach. Prédécesseurs des héros de Reischoffen, des braves soldats se firent écharper pour soutenir la retraite et perdirent presque tous leurs officiers (⁴.1) Envoyé sur les côtes de Normandie pour se refaire, Poitou assistait à la première plantation du calvaire de Vaucelles, le 17 janvier 1761 (2.) Ces vaillants guerriers réclamèrent l'honneur de charger la croix sur leurs épaules ; il faut convenir que personne plus qu'eux n'était digne de la porter. Ce grand étendard, sur lequel le passé et le présent semblaient se donner le baiser de paix, au pied de la croix, était aperçu d'un bout à l'autre de la procession; il indiquait où se trouvait le Calvaire; en se déroulant au souffle de la brise, il laissait lire les paroles qui conduisent le chrétien à la victoire : *Tu vaincras par la Croix*.

Derrière les élèves de l'école normale, deux rangs de cavaliers, précédés de deux trompettes, marchaient immédiatement devant la croix; il s'en trouvait parmi eux qui firent noblement leur devoir à Gravelotte. Le conseil de fabrique, les notables, MM. les quêteurs et les dames quêteuses (3) suivaient le calvaire et fermaient le cortège protégé par un piquet de cavalerie, qui tenait la foule à distance. Venaient enfin les longues lignes des femmes. M le curé- doyen de Saint Jean, assisté de Saint pierre et d'Anguerny, de M L'abbé Gallot, chapelain de la Miséricorde de Caen, M l'abbé Tapin chapelain des Carmélites, et de M l'abbé Delaville, aumônier de l'école Normale, arrive à l'enceinte de verdure. La procession fait halte. Les porteurs rangés sous la croix, sur quatre rangs, attendaient le signal. Les prières liturgiques terminées, leur chef crie : Enlevez ! » et la croix, soulevée avec entrain et, respect, s'avance avec majesté. Les clairons sonnent, les cloches de l'église leur répondent par de joyeuses volées; la procession est en marche. Les jeunes filles chantent, avec un bonheur visible, le beau cantique « *Je suis chrétien* » ; devant la croix, les élèves-maitres exécutent en chœur l'hymne plus martial.

« Marchons aux combats, à la gloire,

Marchons sur les pas de Jésus :

Nous remporterons la victoire

Et la couronne des élus »

.Le feu qui brillait dans le regard de ces jeunes gens, leur tenue. tout à la fois sévère et recueillie faisaient Inattention des masses échelonnées sur leur passage. Quant aux porteurs, tel était leur enthousiasme, qu'ils montèrent au pas accéléré la côte pourtant assez raide par laquelle on arrive à la

⁴ 1 Histoire de l'ancienne infanterie française par L. Susane. Les drapeaux français par Louis de Boullé.

2 Détail emprunté à un manuscrit de M. Chénel.

3 MM. Lair, directeur de l'école normale; Lainé des Hayes, professeur à la Faculté de Droit; le baron des Rotours; Mmes Mériel, Pagny, Décobert

route de Caen, et que, le clergé qui les précédait dut alors, doubler le pas pour ne pas entraver leur marche.

III

Arrivés au carrefour de la route de Caen, les porteurs, après une balte de cinq minutes, se mirent à descendre le vallon, au haut duquel se trouve assis, de l'autre côté, au milieu d'un bouquet de verdure, le charmant village de Cormelles. Ce fut le point le plus pittoresque de tout le parcours. L'étendard, s'entrouvrant au léger souffle du vent, laissait voir ses riches couleurs, sa large croix et ses touchants emblèmes, tandis que les Elèves maîtres, abrités sous ses plis ondoiyants, redisaient avec enthousiasme ces paroles pleines d'à-propos :

« Faisons flotter à notre tête
L'étendard sacré de la Croix. »

les lames des sabres des cavaliers étincelaient au soleil, et au dessus du bruit de leurs grosses bottes qui avaient aussi leur charme (tout ce qui est militaire convient si bien à la plantation de la croix), on entendait le pas mesuré des porteurs s'avançant aux cris de « gauche, droite, » de temps en temps répété par leur chef. Le Christ élevé sur leurs épaules dominait le vallon, son doux regard semblait inspecter tous ces épais bataillons rangés devant lui et leur envoyer des paroles- d'amour. Sur le versant opposé on voyait briller les croix, et onduler les treize grandes bannières et les nombreuses oriflammes. Ce coup d'œil avait quelque chose de magique.

La seconde côte, plus abrupte encore que la première, fut montée avec le même entrain. La plupart des hommes de Cormelles avaient refusé de se laisser relever, et pourtant le parcours était d'un kilomètre et demi.

Bientôt la Croix arrive sur la grande place du village. De ce point du parcours jusqu'à l'emplacement du Calvaire, la procession s'avança entre-deux lignes de mâts vénitiens, auxquels étaient suspendues des oriflammes ou des banderoles aux couleurs les plus variées, les unes laissant voir une croix, les autres semées d'étoiles. Les belles maisons de maîtres, sortes de villas, qui se succèdent sur ce joli boulevard, étaient ornées d'oriflammes et de guirlandes de lierre. La mairie était pavoisée aux couleurs nationales. Là les flots de peuple étaient si épais, que la procession put à peine se frayer un passage. On arriva enfin au Calvaire. Depuis longtemps déjà les abords étaient envahis par la foule qui s'étendait au loin dans les champs et sur les cinq routes qui se croisent en ce lieu. L'emplacement sur lequel il fallait tourner n'était pas sans difficulté pour les porteurs; mais, guidés par les deux entrepreneurs, ils exécutèrent avec précision et ensemble la manœuvre indiquée. Déjà le Calvaire est étendu, la tête vers Mondeville, le pied vers Ifs et l'on procède aux préparatifs de l'enlèvement. Il est mis prestement de champ alors M. Ducellier, de Soliers, l'intelligent et habile constructeur des belles églises de Magny la Campagne et de Venoix. fait un signe en criant « tournez. » Les cordes se raidissent, on respire à peine; l'accident arrivé à Saint Pierre est présent à tous les esprits. L'émotion ne dura pas longtemps. Ce grand calvaire de 18m, pesant un poids de 1,550 kilogrammes, montait avec une rapidité merveilleuse. Les deux machines et les hommes qui les servaient se trouvaient dissimulés derrière un petit mur, de sorte que pour la plupart des spectateurs si le calvaire semblait tiré par une force invisible. M. Ducellier, un peu pale, activait les ouvriers au geste et de la voix. Le calvaire montait par bons, comme la gerbe de paille tirée par le bras nerveux d'un robuste ouvrier des champs. Il est droit ; il descend lentement dans la cavité destinée à le recevoir et se présente dans toute sa majesté à la foule émue. L'ascension avait duré une minute et demie. C'est, de mémoire

d'homme, la plus rapide qui ait eu lieu dans notre contrée. Alors l'émotion mêlée d'inquiétude fait place à une joie indescriptible. Les cris spontanés et unanimes dix fois répétés de *Vive la Croix ! Vive la Croix !* retentissent de toutes parts et se prolongent sur une étendue d'un demi kilomètre. Les battements de mains succèdent; on pleure, on est heureux. Alors le curé de Cormelles, M. l'abbé Le Cointe, dans l'enivrement de la joie, gravit les degrés, court aux entrepreneurs et les embrasse. Vive Ducellier ! Vive Tabard crient alors les hommes des campagnes avec une fierté bien légitime. Puis aussitôt l'idée- religieuse fait taire toutes les autres acclamations. Un long cri, un cri immense de *Vive Jésus-Christ ! Vive la Croix !* est de nouveau répété. Ce fut le moment le plus solennel de toute la journée. Tous les spectateurs, réunis dans cette fête de vraie fraternité, n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. On était fier d'être chrétien et de le dire haut.

Le silence se rétablit; M. l'abbé Tapin monte au pied du Calvaire et prononce une chaleureuse instruction sur les bienfaits apportés au monde par la croix ou par Jésus-Christ, ce qui est tout

Le salut fut chanté en- musique par les Elèves de l'école normale, avec un succès complet. Le chant final *Cantate Domino* fut enlevé avec un merveilleux entrain. Ce chant lyrique faisant tout à coup explosion fit tressaillir d'allégresse l'âme des auditeurs. C'était comme le cri de l'âme palpitante d'émotion et d'amour, surabondant de joie et rendant grâce à Dieu des pures délices dont il avait daigné la combler en cette incomparable solennité. Nous croyons être l'interprète. de l'opinion publique en remerciant ici l'honorable directeur de l'école normale, M. Lair, du zèle qu'il déploie pour mettre l'art chrétien au service de la foi, et communiquer aux Elèves-maitres ce feu sacré de la science appuyée sur la Religion qui ouvre à l'intelligence agrandie les horizons les plus vastes, et conduit sûrement au beau, au vrai et au bien. Nous ne pouvons non plus oublier son digne et infatigable collaborateur, M. l'abbé Delaville, aumônier de l'école, ce prêtre entouré de l'affection de tous ces jeunes hommes, parce que tous savent qu'en lui ils ont un guide éclairé, un véritable et sincère ami.

Il appartenait à M. le doyen de mettre le couronnement à la fête: le couronnement fut magnifique. On sait à Caen à quel degré M. le curé de Saint-Jean possède le secret de remuer les âmes ! Après quelques paroles de félicitations adressées à M. le curé de la paroisse, aux habitants de Cormelles, aux paroisses voisines accourues avec tant d'empressement pour rendre dans une fête de fraternité vraiment grande et touchante, un solennel hommage à la croix de Jésus-Christ, M. le curé de Saint-Jean résuma dans une vivante et chaleureuse allocution les enseignements qui découlaient de cette grande manifestation religieuse. Jamais peut-être sa voix n'avait été si vibrante et si forte, son regard si vif, son geste si beau. La grandeur et l'éclat de cette cérémonie agissaient visiblement sur son esprit et sur son cœur, et l'on doit dire aussi, pour être juste, que l'ardeur de sa foi, servie par une facilité d'élocution admirable, se communiquait aux âmes et les emportait vers Dieu. C'était le *Sursum corda* qui devait terminer ce beau jour. Disons, en finissant, que la religion catholique seule a la puissance de produire de pareilles fêtes. L'homme loyal qui suit attentivement et avec intelligence les émotions de ces grands drames religieux est forcé de confesser que le doigt de Dieu est là. C'est que, comme l'a si bien dit notre sublime Bossuet: La religion catholique seule est la fille du ciel.

Nous regardons comme un devoir de signaler le zèle dont a fait preuve constamment dans cette fête le brigadier de l'école militaire de dressage. Il soutenait, il animait ses hommes chargés de contenir les

flots de la foule, toujours bienveillante et sympathique, mais avide de voir et d'entendre. Il se multipliait et était partout. Il n'y a qu'une voix pour rendre hommage à son intelligente activité. Aussi bien, nous pouvons le dire, ses états de service attestent que toujours il a été l'homme de l'ordre, de la discipline et du devoir. Ce témoignage est la lettre de noblesse du soldat. La tenue de ses hommes a été superbe; et, en voyant leur belle contenance, on se rappelait le mot du maréchal Canrobert, inspectant ses soldats en Crimée, au moment de les quitter: Voyez donc comme ils sont beaux, nos enfants ! ».